

Entends-tu, la belle,
 C'est moi qui t'appelle,
 Je marche escorté
 De la volupté,
 Je suis le plaisir.

Comment Colombine résisterait-elle? Aussi ne résiste-t-elle pas; elle cède à l'invitation pressante d'Arlequin et s'enfuit après avoir écrit sur la porte du logis de Pierrot : « C'est si vite envolé un papillon. Colombine. »

Mais si elle ne peut résister à l'attrait du plaisir, Pierrot ne peut résister à la tristesse de sa perte. Il se pend de désespoir avec la corde de sa guitare. — Fort heureusement qu'arrivent à propos et Polichinelle pour couper la corde et Djeïmina la bohémienne pour le ressusciter en lui disant :

Mourir, et d'où te vient semblable fantaisie?
 Pierrot est immortel comme la poésie.

Elle ressuscite en même temps la rose, la fleur de l'idéal que Pierrot avait sacrifiée pour Colombine.

Tel est le dénouement de ce conte lyrique, qui, je le répète, n'est point banal, qui a des passages vraiment remarquables et dénote en M. Maurice Richard un poète de talent et d'avenir, à l'imagination féconde et pondérée, à l'esprit alerte, souple et pénétrant.

Peut-être au point de vue de la forme M. Maurice Richard sacrifie-t-il trop souvent le vers classique pour adopter la versification à l'enjambement libre qui désarticule le vers, en détruit l'harmonie et n'en fait qu'une prose poétique. Il lui serait utile d'apprendre, comme le grand Racine, à faire difficilement des vers faciles.

J.-M. LENTILLON.